

splendeur de cette Eglise, et de tirer du souvenir du passé l'aiguillon de l'avenir. Sans doute il est constant que l'Eglise d'Afrique est née de l'Eglise Romaine, puisque la plus ancienne tradition rapporte que, si ce n'est saint Pierre, ce sont du moins ses successeurs les plus immédiats qui ont apporté l'Evangile aux Africains. Le nom chrétien se montre comme ayant fait de rapides progrès chez eux : le second siècle n'était pas achevé, que les diocèses furent définis, limités, suivant le rite, et plusieurs églises ont été constituées en Afrique. On peut conjecturer la force de leur discipline, par ce fait qu'avant la fin du second siècle l'Eglise catholique reçut de l'Afrique un Pontife, saint Victor, qui, après avoir gouverné habilement la république chrétienne, dix ans après succomba au martyre.—A un court intervalle, une grande quantité d'hommes savants et grands s'y éleva : Nous parlons de Cyprien, de Tertullien, d'Aurelius, d'Evode, de Possidius et de celui de tous qui a le plus illustré non seulement l'Afrique, mais la république chrétienne tout entière, Augustin.

Que Carthage ait présidé aux débuts de l'Eglise africaine, personne n'en doute. Les évêques de cette ville ont acquis de bonne heure une puissance qui primait celle des autres, et l'Eglise même de Carthage, comme on le voit dans saint Augustin, est appelée la tête de l'Afrique. En effet, telle était l'autorité des pontifes carthaginois en Afrique, qu'ils connaissaient d'ordinaire des causes des églises ; ils donnaient aussi des réponses aux évêques, envoyaient des légats au Prince, ordonnaient les conciles de toutes les provinces. Sur ce sujet, le témoignage de Notre Prédécesseur saint Léon IX est très honorable et très grave ; on lui demanda son avis sur le droit de l'archevêché de Carthage, et il répondit à l'évêque Thomas en ces termes :

“ Sans doute, après le Pontife Romain, le premier archevêque “ et le métropolitain suprême de toute l'Afrique est l'évêque de “ Carthage : et il ne peut perdre au profit d'aucun évêque en toute “ l'Afrique, le privilège une fois concédé par le Saint-Siège apostolique et romain ; mis il le gardera jusqu'à la fin des siècles et tant “ qu'on y invoquera le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, soit “ que Carthage gise abandonnée, soit qu'un jour elle revive en sa “ gloire. Cela est clairement démontré par le concile du B. “ martyr Cyprien, par les Synodes d'Aurélius, par tous les conciles “ africains : et, ce qui est plus important encore, par les décrets de “ Nos vénérables Prédécesseurs, les Pontifes romains.”

Ce n'est pas seulement par la dignité, c'est aussi par l'exemple des vertus chrétiennes, et surtout par celui du courage, que Carthage a semblé l'emporter. En effet, si on en excepte Rome, on ne trouvera pas une autre ville qui ait enfanté tant de martyrs et tant d'hommes illustres pour l'Eglise et pour le ciel. La renommée et le culte de la postérité éloignée distinguent entre tous Perpétue et Felicité, couple de nobles femmes, dont la victoire a été d'autant plus admirable, que la faiblesse de leur sexe a plus longtemps